Mexique : un an après

Autor(en): **Schuler, Karl**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉTRANGER

Comment fonctionne le programme de reconstruction de la CRS

Mexique: un an après

Le violent tremblement de terre survenu au Mexique les 19 et 20 septembre 1985 a suscité en Suisse également un vif émoi qui s'est traduit par une quantité importante de fonds récoltés pour venir en aide aux sinistrés. La Chaîne du Bonheur a reçu à l'époque près de 10 millions de francs. Ce montant a été distribué aux quatre œuvres d'entraide – Caritas, Entraide Protestante suisse (EPER), Œuvre suisse d'entraide ouvrière et la Croix-Rouge suisse (CRS) – pour financer leurs programmes de reconstruction. La CRS dispose à cet effet de plus de 5,5 millions de francs provenant d'une part de la contribution de la Chaîne du Bonheur et d'autre part de dons qui lui ont été adressés directement. Dans l'article qui suit, l'auteur fait le point sur le programme de reconstruction de la CRS et examine si les fonds récoltés ont été utilisés en fonction des besoins réels de la population.

Karl Schuler[1]

L'aménagement des stades grandioses réservés à la Coupe du monde de football, qui s'est tenue récemment au Mexique, a pris beaucoup moins de temps que les travaux de reconstruction entrepris à la suite du séisme qui a ravagé le pays. Mais qui parle aujourd'hui encore de ces arènes modernes désespérément vides? Le programme de reconstruction en faveur des «damnificados» (sinistrés) ne se limite pas à un simple apport technique. Il s'agit d'une tâche à plus long terme comportant des aspects humanitaires et qui doit être accomplie dans un environnement économique et social plus que précaire. Mais comment se présente la situation une année après le séisme?

Ce sont avant tout les habitants des quartiers pauvres et surpeuplés du centre de Mexico ainsi que ceux des régions isolées de l'intérieur du pays qui ont souffert le plus du tremblement de terre. Pour la seule ville de Mexico, on estime officiellement à plus de 45000 le nombre des familles sans toit et dont une grande partie vit encore dans des abris de fortune. Personne ne peut dire aujourd'hui avec certitude dans quel délai elles retrouveront un logement.

Il n'est pas possible d'évaluer l'œuvre de reconstruction sans la replacer dans le contexte socio-économique qui prévaut actuellement au Mexique. L'endettement croissant, mais aussi l'appauvrissement de la population et le véritable exode de ruraux qui viennent s'entasser dans les bidonvilles des faubourgs de la capitale, sont autant de problèmes auxquels les autorités doivent faire face. Le salaire mensuel minimum n'excède pas 180 francs suisses, ce qui ne permet pas à de nombreuses familles de satisfaire leurs besoins élémentaires.

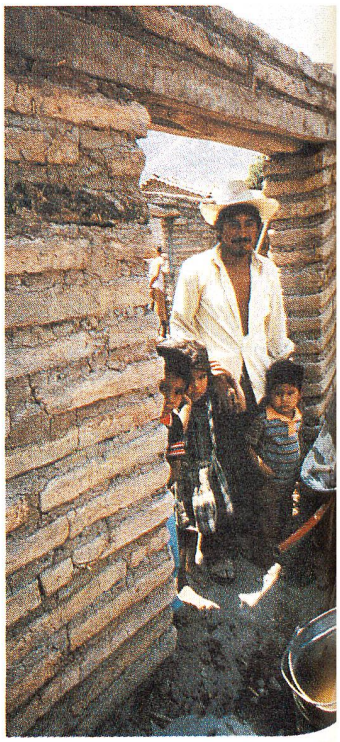
Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que les programmes de reconstruction, auxquels collaborent à la fois les pouvoirs publics et les organisations d'entraide nationales et internationales, rencontrent des difficultés dans leur réalisation. Les tensions entre les «damnificados», groupés en associations de quartiers, et les services gouvernementaux sont notoires. Toutefois, depuis juin 1986, un accord est intervenu entre le ministère des travaux publics et les représentants d'une cinquantaine d'associations, aux termes duquel un certain nombre de droits sont garantis aux sinistrés ainsi qu'aux organisations censées les représenter. En outre, cet accord règle la question des expropriations de terrain en leur faveur. Cet accord a sans nul doute eu un effet positif sur la poursuite des projets de reconstruction de logements.

Objectif principal du programme de la CRS: la construction de logements

Au cours des études préalables à la mise sur pied de son programme de reconstruction, la Croix-Rouge suisse a dû résoudre un certain nombre de questions de principe: pour qui et avec qui fallait-il reconstruire? Quels besoins convient-il de satisfaire en priorité? Tant la CRS que les autres œuvres d'entraide suisses ont adopté comme ligne de conduite de s'intéresser en premier lieu au sort des sinistrés les plus démunis. En outre, il importait que les projets encouragent les bénéficiaires à assumer leur part de responsabilité dans la reconstruction.

Dans les projets mis en œuvre par la CRS depuis le début de l'année 1986, l'accent a été mis sur la reconstruction de logements, avec en parallèle des programmes sociaux, tels que la création de coopératives de production en faveur des couturières et des cordonniers, l'alphabétisation des adultes, ainsi que des programmes touchant à la santé publique. Son choix s'est en outre porté sur les régions les plus fortement touchées par le séisme, à savoir les «colonias» du centre de la capitale et de la ville de Ciudad Guzman, qui sont habitées par les couches les plus défavorisées de la population, ainsi que les villages de Guerrero et d'Oaxaca, isolés dans les montagnes. Le délégué de la CRS, Max Seelhofer, coordonne les projets sur place. Plus de dix partenaires privés locaux se chargent de leur réalisation. Certains disposent d'une longue expérience en matière de développement, alors que d'autres sont issus des associations de locataires et de quartiers, constituées spontanément après le séisme. Jusqu'à ce jour, 70% des fonds disponibles ont servi à la reconstruction de 280 logements en ville de Mexico ainsi qu'à la reconstruction de 150 maisons et à la remise en état de 270 autres à Ciudad Guzman et dans les villages de Guerrero et d'Oaxaca. En faisant appel à la collaboration active et en intégrant la population aux tâches de reconstruction, le coût unitaire moyen des logements à Mexico n'a pas excédé 7000 francs et a même été inférieur dans d'autres régions.

L'état d'avancement des travaux varie d'un endroit à l'autre. A Guerrero et à Oaxaca, où l'on a utilisé des matériaux de construction ordinaires, en particulier l'«adobe», sorte de torchis renforcé par des poutres en béton armé, les maisons ont pu être terminées en juin, avant la saison des pluies. Dans la ville de province de Ciudad Guzman, elles sont sur le point d'être achevées. A Mexico, la construction de logements est plus problématique, mais elle progresse depuis que certaines questions de principe ont été réglées.



Dans les zones rurales, la reconstruction à l'aide du traditionnel «adobe» (torchis) progresse rapidement, grâce à la collaboration active des habitants. Les quatre angles des maisons sont renforcés par des poutres en béton armé, afin de prévenir l'écroulement de la construction en cas de nouvelle secousse sismique. La région de Guerrero est particulièrement exposée aux tremblements de terre.

[1] Responsable des projets Mexique et Colombie à la CRS.

Les sinistrés s'organisent: l'exemple de la «Colonia Morelos»

«El segundo terremoto» (le deuxième tremblement de terre): tel est le nom donné au mouvement social né à la suite de la catastrophe naturelle et qui s'est traduit par le regroupement des sinistrés dans des associations. La «Colonia Morelos», un quartier déshérité de 150000 habitants, situé au centre de la capitale, et dont la moitié des maisons ont été endommagées ou détruites, fournit un bon exemple d'une telle organisation, qui se caractérise notamment par le fait que les bénéficiaires collaborent activement aux travaux de reconstruction.

Il existe à Morelos une véritable sous-culture de la pauvreté, avec ses espoirs et sa violence, qui plonge ses racines dans l'histoire. Appartenant aujourd'hui au noyau de la ville de Mexico, ce quartier constituait au début de notre siècle l'une des premières excroissances résultant de l'émigration de la population en provenance de l'intérieur du pays.

C'est alors qu'ont surgi les «vecindades», groupes de maisonnettes contiguës, permettant une utilisation optimale de l'espace restreint. Les quelque 40 familles qui vivaient dans ces bâtiments de deux étages pour la plupart, se partageaient le patio, une cour intérieure, et les installations sanitaires. Les loyers avaient été bloqués par le gouvernement et plus aucune réparation n'avait été effectuée. La qualité de l'habitat n'a pas cessé de se dégrader au fil des ans et au moment du séisme, nombre de familles de quatre personnes vivaient dans une seule pièce. En outre, en raison de l'accroissement de la valeur des terrains, les habitants ont dû se défendre contre les expulsions, ce qui explique la force de leur organisation. Le tremblement de terre n'a fait qu'accroître les liens de solidarité à l'intérieur de l'organisation.

La CRS finance plusieurs «vecindades» de ce quartier. Outre l'Unicef et d'autres organisations, l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière participe également aux travaux de construction dans cette zone. Le partenaire mexicain de la CRS, «Anadeges», une organisation de développement privée, applique un système dans lequel les familles bénéficiaires sont étroitement associées au programme de reconstruction. Elles sont organisées en groupes de travail, tiennent régulièrement des assemblées et participent aux décisions importantes. Elles collaborent au déroulement des travaux sur les chantiers. Le rôle actif que jouent les femmes dans ces organisations peut surprendre. En fait, ce sont elles qui subviennent souvent aux besoins de la famille et ont ainsi des responsabilités accrues.

La femme de Humberto Ortega Romano dans l'attente, avec cinq de ses dix enfants, d'un toit sûr.

Après le tremblement de terre, les terrains bâtis ont été expropriés, moyennant versement d'une indemnité. Les anciens locataires vont devenir propriétaires et pourront bénéficier de logements plus spacieux, puisque chaque appartement comporte plusieurs pièces ainsi que des installations sanitaires.

La reconstruction en tant que contribution au développement rural

La CRS consacre également une partie de ses fonds à la reconstruction dans les régions rurales. Les villages de la zone montagneuse des Etats du Guerrero et d'Oaxaca, qui longe la côte pacifique à l'intérieur du pays, ont été particulièrement touchés par le séisme. L'organisation mexicaine «Fondo de cultura campesina», qui collabore depuis longtemps avec les petits exploitants de cette région isolée dans le cadre de programmes d'amélioration à long terme, a présenté à la CRS et à Caritas suisse des projets de développement rural, qui sont maintenant soutenus par ces deux organisations.

Prenons l'exemple du village de San José Sabinillo. Les blessures du tremblement de terre de 1981 étaient à peine guéries que le séisme de 1985 causa de nouveaux dégâts à cette commune de 600 habitants. Cette catastrophe touchait une population de petits exploitants déjà affaiblie par son niveau de vie précaire. Comme de nombreux autres villages mexicains, San José Sabinillo souffre de l'exode de sa population active. Les hommes s'engagent pour un maigre salaire comme journaliers dans de grandes propriétés foncières situées dans des régions plus fertiles. Sur le sol appauvri du village, on plante quelques haricots et du maïs, destinés à la consommation locale. Jusqu'à maintenant, San José Sabinillo souffrait particulièrement de son isolement, en raison de l'absence d'une route d'accès. Le programme de développement prévu pour ce village consiste en la construction d'une route de 3 km, à la remise en état des maisons endommagées, à la construction d'une petite école et de fours en terre glaise pour faciliter le travail des ménagères. Des mesures de lutte contre l'érosion du sol et une culture accrue de denrées de base devraient permettre une amélioration à long terme de la situation alimentaire.

Bien que la route de desserte, construite en collaboration étroite avec la population locale, ne soit pas goudronnée, elle concrétise pourtant le progrès dans toute son ambiguïté. En fait, les effets pervers de l'irruption de la civilisation moderne s'étaient déjà manifestés lors de l'exode des jeunes en quête de travail vers les bidonvilles des grands centres urbains. Grâce à l'amélioration de leurs conditions d'existence, les habitants de San José Sabinillo ont retrouvé aujourd'hui une certaine confiance en l'avenir. «Siempre fuimos los olvidados» – «Nous avons toujours fait partie des laissés-pour-compte», constatait autrefois un villageois. «Pero ahora ya no» – «Mais maintenant l'espoir est revenu». □